

Enquête sur la distribution géographique du silex du Grand-Pressigny (Indre et Loire)

par EM. DE MUNCK

J'ai la très grande satisfaction de pouvoir annoncer à la Société d'Anthropologie de Bruxelles que pour mener à bien cette enquête que j'ai entreprise en 1928, j'ai obtenu le concours spontané de MM. J. Breuer, Bürsch (du Musée de Leyde), G. Cumont, le Baron de Loë, M. De Puydt, J. Hamal-Nandrin, J. Houzeau de Lehaie, J. Le Grand-Metz et J. Servais.

L'heureuse intervention de ces Messieurs m'a permis de dresser une première liste de localités de Belgique et de Hollande sur les territoires desquelles des armes et des outils en silex provenant des célèbres ateliers Robenhausiens du Grand-Pressigny (Indre et Loire) ont été découverts.

Mais il existe encore un grand nombre de collectionneurs qui, sans aucun doute, pourraient aider à faire avancer l'étude de la question en signalant et en décrivant les pièces pressigniennes qu'ils auraient découvertes en Belgique.

Tout dernièrement, dans ce but, le Général-Major O. Galand est venu fort aimablement me montrer, à Tervueren, un beau silex du Grand-Pressigny recueilli à Ambresin par son frère M. C. Galand.

Voici, au sujet de ce silex, ce qu'a bien voulu m'écrire, en date du 20 décembre 1928, ce chercheur très distingué :

« Le fragment de lame en silex du Grand-Pressigny que mon frère vous » a montré, a été trouvé, en 1926, dans la campagne d'Ambresin, Province » de Liège (station du lieu dit « Fond d'Ambresin ») et recueilli par moi » même à la surface du sol. Il se caractérise comme suit :

« Longueur : 0,85 m., largeur à la base : 0,26 m., épaisseur : 0,08 m. »
« Couleur de vieille cire avec, dans la masse, de petites taches blanches. »
« Sa face inférieure est lisse et légèrement courbe. Le dos est poli, quelque » peu bombé et les bords de ce même côté sont retouchés avec soin. On » dirait que le polissage a précédé les retouches. La pointe n'est pas com- » plète; elle a subi des chocs qui en ont enlevé l'extrémité. Les deux bords » portent aussi des traces de chocs causés par les pieds des chevaux » ou des instruments de labour.

« Je n'ai pas ajouté de dessin parce que je ne suis pas suffisamment » satisfait de mes essais que je vais renouveler. »

Le beau fragment de lame (Poignard?) décrit ci-dessus par M. C. Galand est semblable à ceux également en silex de Grand-Pressigny que j'ai recueillis au centre du vaste atelier Robenhausien de Saint-Symphorien (Hainaut) et que l'on peut voir au Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique.

Je ferai, ici, une petite digression qui permettra de se faire une idée de l'importance qu'avait la population Robenhausienne de Saint-Symphorien:

Un peu à l'Est et au Sud-Est du hameau de Cernaut et au Nord-Est de la ferme du Sart (Saint-Symphorien) se trouve une vaste dépression du sol. En cet endroit les terrassements exécutés à la carrière Hardenpont, durant de nombreuses années, m'ont permis de constater l'existence d'un dépôt de limon nettement marécageux renfermant des restes de construction sur pilotis en plein gisement à industrie néolithique parfaitement caractérisée et d'une richesse extraordinaire.

Sans aucun doute, pour moi, il y eut là, à l'époque Robenhausienne, un marais qui, de nos jours, à la suite de travaux de drainage, n'est plus représenté que par les larges fossés remplis d'eau qui entourent complètement l'antique ferme du Sart.

Comme c'est dans ce dépôt de limon marécageux que j'ai recueilli pour le Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique des milliers de silex appartenant aux plus beaux types Robenhausiens, l'habitation palustre semble avoir été le centre de tout un ensemble d'ateliers néolithiques situés sur terre ferme, dans ses environs immédiats, aux lieux dits Camp de Châlon, Champs-Élysées, les Vaux, Zoi, Beau-Val (Bois d'Havré), etc.

La dépression marécageuse s'étend, en outre, au Sud de la ferme du Sart; puis entre le château de Saint-Symphorien et le lieu dit portant le nom caractéristique de « *Marais* », se trouve sous une couche d'alluvions modernes de fond de vallée, une tourbière qui a fourni à M. G. Maigret un grand nombre d'ossements d'animaux qu'il m'a remis en don pour le Musée Royal d'Histoire Naturelle.

Enfin, j'ai déposé dans les collections de cette Institution des centaines de silex néolithiques que j'ai recueillis sur les hauteurs du Bois de Mons et du Mont Panisel situées non loin et à l'Ouest du lieu dit Marais.

Comme on le voit, toute la région de Saint-Symphorien, proche voisine d'ailleurs des célèbres ateliers néolithiques de Spiennes, était un centre industriel des plus importants de l'époque Robenhausienne (1).

(1) A elles seules, les tranchées de la carrière Hardenpont ont fourni des milliers de pièces Robenhausiennes qui ont enrichi très largement non seulement les collections du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique mais aussi celles des Musées Royaux du Cinquantenaire, de nos Musées de province ainsi qu'un très grand nombre de collections privées de Belgique et de l'Étranger.

Il n'est guère étonnant, dès lors, que sa population entretint des rapports avec celle du Grand-Pressigny.

Mais j'en reviens aux silex pressigniëns découverts en Belgique :

Mon excellent ami et savant collègue M. Marcel De Puydt a décrit et figuré dans le Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles une arme en silex du Grand-Pressigny provenant de la station néolithique de Remout (commune de Porcheresse, Province de Namur).

« Absolument plate d'un côté, a écrit cet auteur, la lame est retouchée » avec soin de l'autre et polie sur le dos, circonstance extraordinaire dans » l'industrie Belge de la pierre.

» La pièce doit être rapprochée de celle représentée sur deux faces » (figures 1 et 1 bis), les deux objets se complétant et s'expliquant l'un » l'autre » (1).

Quant à cette dernière pièce, entière et de toute beauté, elle se rapporte au type des objets pressigniëns qui semblent bien avoir servi de poignards.

En général, les pièces en silex du Grand-Pressigny que l'on rencontre dans les gisements préhistoriques de Belgique sont d'un très beau travail. Pour n'en donner que deux exemples des plus convaincants je citerai le splendide poignard de Tricoïnte à Yvoir (Province de Namur) faisant partie des collections de M. J. le Grand-Metz (2) et la belle lame trouvée dans la terrasse à l'entrée de la Grotte du Coléoptère à Bomal (Province du Luxembourg) par MM. J. Hamal-Nandrin J. Servais (3).

En terminant cette courte note, j'exprime à nouveau le vœu de voir mes excellents collègues de la Société d'Anthropologie de Bruxelles continuer à collaborer à la solution de l'importante question relative aux rapports qui, dès l'Époque néolithique, s'étaient établis entre les peuplades de la Belgique et celles du Grand-Pressigny.

Et si, d'autre part, ils voulaient bien également fournir des observations sur les objets, les armes et les outils préhistoriques recueillis par eux en Belgique et dont les matières premières sont d'origine lointaine (ambre, nephrite, jadeïte, chloromélanite, basalte, serpentine, etc.) (4) ils contribueraient efficacement au progrès de la Préhistoire.

(1) MARCEL DE PUYDT. — *Note sur quelques découvertes d'objets préhistoriques.* Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, séance du 30 mai 1904.

(2) J. LE GRAND-METZ. — *Silex du Grand-Pressigny recueillis dans la Province de Namur*, tome xxxv des Annales de la Société Archéologique de Namur.:

(3) J. HAMAL-NANDRIN et J. SERVAIS. — *La Grotte du Coléoptère*, Revue Anthropologique, Paris, n° d'Avril-Juin, 1925.

(4) Voir notamment à ce sujet : Baron A. DE LOË. — *Musées Royaux du Cinquantenaire, Belgique Ancienne*, Catalogue descriptif et raisonné, tome I.